





«Il y a quelque chose de très beau dans ces traditions que l'on perd, quelque chose qui raconte qui nous sommes et qui fait partie de notre ADN.»

Le Bleu du Caftan de Maryam Touzani

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Comment est né *Le Bleu du caftan* : de choses vécues autour de vous ou purement de votre imagination ?

Je fonctionne beaucoup au ressenti, à l'inspiration, je n'intellectualise pas au moment de l'écriture. Pendant les repérages d'*Adam*, mon précédent film, j'ai fait une rencontre décisive dans la médina de Salé avec un monsieur qui tenait un salon de coiffure pour dames. Il a beaucoup inspiré le personnage d'Halim (Saleh Bakri). J'ai ressenti quelque chose de l'ordre du non-dit dans sa vie, quelque chose d'étouffé par rapport à qui il était dans son for intérieur, et qui il essayait d'être face au monde, dans un milieu très conservateur. Je me suis retrouvée à imaginer sa vie, car je n'ai jamais osé lui poser des questions personnelles, cela aurait été trop intime. Mais j'ai passé beaucoup de temps avec lui et il m'a profondément marquée. Un jour, cette histoire a pris forme et est devenu nécessaire à raconter, une histoire qui devait s'écrire sans qu'on y pense de manière rationnelle ou logique. Sur le chemin de cette écriture, j'ai eu la chance d'avoir le regard de Nabil, avec qui je partage ma vie mais aussi une passion. Dans son regard,

toujours bienveillant, acéré, et sensible, j'ai pu être confronté à moi-même, accompagnée dans l'évolution de mes personnages et de mon histoire, poussée dans mes retranchements...

Pourquoi votre coiffeur est-il devenu maalem, maître tailleur de caftan dans le film ?

Je possède un ancien caftan qui appartenait à ma mère et qui m'a toujours fasciné. Petite fille, je trouvais ce caftan magnifique et je me disais qu'un jour, je pourrais le porter. Les années ont passé et un jour, je l'ai porté et je me suis rendue compte à quel point ces choses-là avaient une valeur parce qu'elles se transmettent de générations en générations, et qu'elles racontent une histoire. Celle de la personne qui l'a fabriquée, des jours et des mois passés dessus, comme si une partie de l'âme de cet artisan y laissait son empreinte. Pour être ensuite imprégné par celui ou celle qui le portera... Le caftan est donc venu prendre sa place dans l'histoire du film... J'ai un amour pour les métiers d'artisans qui sont hélas en train de disparaître. Il y a quelque chose de très beau dans ces traditions que l'on perd, quelque

chose qui raconte qui nous sommes et qui fait partie de notre ADN. Cette part de tradition qu'il faut préserver et protéger, là où d'autres traditions méritent d'être bousculées, questionnées... Ça me touche profondément de voir des activités comme tailleur de caftan s'éteindre parce qu'on vit dans une société qui va trop vite et qui n'accorde plus de temps à ces métiers et ne les valorise pas. Moi, au contraire, j'aime m'arrêter, observer, prendre le temps, et ce type de métiers me procure une forte inspiration. Le coiffeur de Salé est donc devenu maître tailleur de caftans dans mon film.

Halim est bouleversant : il est très doux, il dégage une forte intériorité, il est le contraire de la figure virile et patriarcale.

Il n'a pas la force de faire face, il est fragile à ce niveau-là, mais une autre force va progressivement naître en lui. C'est le paradoxe de ce personnage, il détient une vraie force dans sa douceur, une force qui va se révéler au cours du film - et à lui-même. À la fin du film, il trouve le courage de faire face au monde, de porter Mina dans les rues de la médina tout en brisant le tabou

de la mort pour célébrer la femme qu'il aime, dans une société où on ne touche pas à ces traditions-là.

Le coiffeur qui vous a inspiré vivait avec les non-dits. Votre film aussi est mis en scène autour de non-dits, avec des regards, des silences et des plans qui disent souvent plus que des dialogues.

Je pense qu'on peut raconter tellement de choses à travers les regards, et que les émotions ne doivent pas nécessairement être verbalisées. J'aime les non-dits qui apparaissent à l'image, les mises en scène qui font qu'on puisse ressentir les choses sans les dire. Encore une fois, les détails sont essentiels pour moi. J'aime ne pas mettre des mots sur tout. Dans mes films, j'aime me débarrasser du superflu, de l'explicatif.

Voyez-vous un parallélisme entre l'art du caftan et le cinéma, un même travail méticuleux pour aller vers la beauté ?

À mes yeux, Halim est un artiste véritable, mais dans un monde où il n'est pas valorisé. Désormais, on préfère fabriquer les caftans à la machine parce que ça coûte moins cher, que ça va plus vite, que c'est plus rentable...

Mais Halim est un puriste, quelqu'un qui respecte son art et son métier. Il y a chez lui un respect des matières, des tissus, du détail, qui va jusque dans la recherche des mots justes. Le bleu du caftan, ce n'est pas n'importe quel bleu, c'est le bleu pétrole et pas un autre... Mais Halim est incompris et c'est pour cela qu'il se ferme au monde, qu'il reste dans la bulle de son atelier. Il vit sa passion en solitaire, sous les yeux protecteurs de sa femme.

Vous êtes très courageuse de faire un tel film.

Je crois qu'il y a parfois des choses nécessaires à exprimer, des histoires qui doivent être racontées et pour lesquelles je ne me pose même pas cette question du courage, à partir du moment où on le fait avec vérité et conviction.

Le désir, l'amour, ne devraient pas être objets d'interdit ou de scandale. Il n'y a rien de plus beau que l'amour entre les êtres.

Exactement. Malheureusement, au Maroc, l'homosexualité est punie par l'article 489 du code pénal. La peine peut aller de 6 mois à 3 ans de prison. L'homosexualité est non seulement un

tabou mais elle est considérée comme un crime ! Cette loi est affligeante et je pense qu'il faut s'insurger pour qu'elle soit abolie, au Maroc et dans d'autres pays, dire les choses et ne pas avoir peur.

Par sa beauté, son intelligence, sa délicatesse, votre film peut-il faire évoluer les regards dans les sociétés qui condamnent l'homosexualité ?

J'ai l'espoir que oui. Partager l'expérience d'un personnage dans un film, se laisser porter par une histoire, ça aide à mieux les comprendre, et peut-être que comprendre permet d'accepter, de changer son regard. Quand les regards évoluent, la société évolue aussi, et les lois suivent ensuite. Il est donc très important de raconter des histoires comme celle d'Halim parce qu'elles peuvent faire bouger les choses à l'intérieur.

Finalement, *Le Bleu du caftan* est un film sur la liberté ?

Complètement, c'est un film sur la liberté d'être qui on est, d'aimer qui on veut aimer, homme ou femme. Et c'est surtout un film sur l'amour, car l'amour englobe tout ça. ●

Le Bleu du Caftan

Ce document vous est offert
par votre salle et l'AFCAE

SYNOPSIS



En salles à partir du 22 mars

Maroc – 2022 – 2 h 04
Un Certain Regard 2022

Réalisation

Maryam Touzani

Scénario

Maryam Touzani
En collaboration
avec Nabil Ayouch

Avec

Lubna Azabal
Saleh Bakri
Ayoub Missioui

Image

Virginie Surdej

Montage

Nicolas Rimpl

Décor

Emmanuel de Meulemeester
Rachid El Youssefi

Costumes

Rafika Benmaimoun

Production

Les Films du Nouveau Monde
Ali n'Productions
Velvet Films
Snowglobe

Distribution

www.advitamdistribution.com



Halim est marié depuis longtemps à Mina, avec qui il tient un magasin traditionnel de caftans dans la médina de Salé, au Maroc. Le couple vit depuis toujours avec le secret d'Halim, son homosexualité qu'il a appris à taire. La maladie de Mina et l'arrivée d'un jeune apprenti vont bouleverser cet équilibre. Unis dans leur amour, chacun va aider l'autre à affronter ses peurs.

Maryam Touzani



Filmographie

2022 – *Le Bleu du Caftan*
2019 – *Adam*
2015 – *Much Loved* de Nabil Ayouch (scénariste)
2014 – *Sous ma vieille peau*

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui près de 1 200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

Association Française des Cinémas Art et Essai

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du



centre national
du cinéma et de
l'image animée